

## L'IA, nouvelle ère pour la culture ?

5/6

TECHNOLOGIES

Toute cette semaine, « Le Soir » propose une série autour de l'intelligence artificielle et la culture. Afin de mieux comprendre comment l'IA transforme la création artistique et ses métiers, nous avons suivi des artistes qui, chacun dans leur domaine, utilisent l'IA comme un nouvel outil de création. Alors qu'ils découvrent de nouveaux horizons, ces défricheurs annoncent peut-être comment seront créés les chefs-d'œuvre de demain.

# « L'important n'est pas la technologie mais les larmes que l'IA fera couler ou pas »

Snul bidouilleur du vrai et du faux dans les Bowling Balls, les Snuls ou Jaadtoly, Frédéric Jannin aime autant de nous ouvrir les yeux sur la richesse émotionnelle de l'IA.

RENCONTRE  
DANIEL COUVREUR

Par un lundi au soleil, sur les bords du quai au Bois à Brûler, au Vismet de Bruxelles, Frédéric Jannin nous ouvre la porte de son « brollekot ». Entre les *Fables* de Virgile, la bible des aventures de *Germain et Nous*, l'album souvenir d'Eddy Wally, le « Wow guy » de la variété flamande, une statue de Blanche-Neige, un cendrier des Rolling Stones ou un vinyle dédicacé de Plastic Bertrand, il s'assied dans le fauteuil de son maître, André Franquin, l'inventeur de Gaston Lagaffe. Tout autour de l'artiste respire le fol imaginaire. Avec l'IA, l'auteur de bande dessinée, le musicien, l'humoriste et l'homme de télé ont trouvé une partenaire à la hauteur de leurs démesures, toute disposée à les accompagner aux confins des créations les plus absurdes. Entre eux, c'est à qui épatera l'autre et le vainqueur n'est pas forcément le Snul que l'on croit.

« Il faut s'adapter au changement », sourit Frédéric Jannin. « Avec l'IA, l'humanité a inventé un système qui nous force à évoluer. Derrière nos yeux et à l'intérieur de nos oreilles, notre cerveau se remplit d'infos en permanence et, en ce sens, le cerveau des IA est plus riche que le nôtre car il a forcément davantage de gigas. Et parce que le mien est déjà encombré d'un nombre de chansons invraisemblables que j'aimerais bien pouvoir mettre à la corbeille comme *Le lundi au soleil* de Clo-Clo... »

Frédéric Jannin n'hésite pas à mettre son IA à l'épreuve de défis extraordinaires. Taquin, il lui a, par exemple, demandé d'animer un tableau de Clémence, sa compagne. L'IA a jonglé avec les mouvements de caméra spectaculaires. « Elle a aussi modélisé les céramiques de Clémence. Tout cela à partir des images de mon smartphone. Elle a voyagé dans ses œuvres comme l'œil humain ne parviendrait jamais à le faire. Ce qu'il me reste au bout de cette expérience, c'est l'émotion ressentie. L'IA peut nous toucher autant qu'un trait de crayon ou un coup de gomme. De mon point de vue, ce qui importe c'est ça : la sensation qu'elle peut nous procurer... »

A partir d'un autre dessin, un croquis original de *Froud & Stouf*, les chiens philosophes du pavé bruxellois créés en 1996 avec Stefan Liberski, l'IA a réalisé une animation en 3D. « J'avais moi-même signé, à l'époque, une série animée rudimentaire pour Club RTL, où seule la queue des chiens remuait. Là, en quatre secondes et demie, l'IA m'a fait les deux chiens avec un pelage réaliste. Elle leur a passé des vrais colliers et elle a rempli les écuelles. Tout ça à partir d'une esquisse sommaire ! Elle est bluffante de réalisme dans sa manière de travailler. Trop peut-être. Elle exagère sur les zooms et les mouvements de caméra. Avec l'IA, je pourrais autoproduire une saison entière de *Froud & Stouf*. Tout



Avec l'IA, Frédéric Jannin a trouvé une partenaire à la hauteur de ses démesures. © DOMINIQUE DUCHESNES.

comme je pourrais, le jour où je m'em-bête un peu, mettre en images avec un coup de pouce de l'IA, l'intégrale des sketches radio, les *Allô c'est moi* enregistrés avec Stef. »

### « Je rêvais d'une douzaine d'agents secrets marchant dans le désert »

Quels outils utilise Frédéric Jannin ? Il fait confiance aux recommandations de son fils... « Je me sentais un peu vieux quand l'IA a débarqué dans ma vie. Par le passé, j'avais opté en musique pour un logiciel qui n'était pas le bon. Pareil en dessin. Alors pour le choix de l'IA spécialisée dans la création vidéo, j'ai écouté mon fils et je suis sur Runway. Elle m'épaula et je rajoute ma petite sauce avec le logiciel de montage Final Cut Pro. Par exemple, je vais chercher des danseurs amateurs sur TikTok. Ensuite, je demande à Runway de garder le mouvement et puis je le colle sur des personnages et l'emballe dans d'autres décors. Jadis, aux temps héroïques de la télé, je m'amusais à ce genre de choses avec *Chanson à la carte postale* dans l'émission de *La Télé infernale* sur la RTBF. C'étaient des animations sommaires à partir de cartes postales découpées. Ici en une demi-journée, je fais un clip complet susceptible de remplir mon sac à émotions rigolotes. C'est dans cet esprit que j'ai refait le clip *What's Your Name ?*, le numéro un de Zinno, un groupe que j'avais fondé en 1985 avec Jean-Pierre Hautier et Dan Lacksman. Je rêvais d'une douzaine d'agents secrets marchant dans le désert sous un soleil rouge face caméra. En quelques secondes,

c'était bouclé grâce à Runway, alors que si j'avais dû louer une équipe et m'envoler avec des figurants au Sahara... Le résultat est à la fois facile et vertigineux ! »

L'IA vient aussi titiller son imaginaire : « Concrètement, je ne mets pas trop d'éléments d'information dans le prompt pour recevoir des surprises. C'est plus drôle car l'IA m'en apporte des tonnes ! J'ai été bluffé par ce qu'elle m'a proposé autour de *Timeless Mess*, mon dernier disque. J'ai dit à Runway que je faisais un disque brol avec les chansons testaments de toute ma vie. Elle m'a d'abord proposé *Timeless Mess* comme titre. Après, j'avais fait une pochette de disque avec Photoshop. Je lui ai balancé la photo en lui disant simplement : « A toi de jouer ! » Elle m'a renvoyé 30 ou 40 propositions, dont certaines étaient complètement délirantes. Elle a animé la photo en ajoutant des danseuses en maillot sur la page ou un enfant vu de dos qui venait me regarder vieillir... C'est là que j'ai senti mes premiers vrais frissons avec l'IA... »

### Punk, Plastic Bertrand ? « En aucun cas... »

L'IA permet aussi à Frédéric Jannin de créer des clips ambitieux en laissant carte blanche à sa féerie. « J'ai revisité presque toutes les chansons des Bowling Balls, le vrai faux groupe des bandes dessinées de *Germain et Nous*. Mais surtout, je viens de tourner plusieurs clips de *Tout Petit la Planète*, sur des remix du tube enregistré par Plastic Bertrand en 1978. J'ai demandé de l'aide à l'IA pour créer le cosmos, les astronautes, les vaisseaux spatiaux, les aliens... Dans la version bossa-nova de la chanson, j'ai introduit une interview de Roger Jouret quand il n'avait encore que 16 ans, juste

avant le tube planétaire de *Ça plane pour moi*. Il ne s'appelait pas encore Plastic Bertrand et déclarait : « Punk moi ? En aucun cas. » L'IA m'a permis de faire passer une télé dans l'espace pour rediffuser cette déclaration oubliée. Et puis j'ai ajouté des extraits d'une autre interview où le journaliste de rock Bert Bertrand expliquait ce que c'était que le mouvement punk... C'est un clin d'œil au fait que Bert Bertrand a été à l'origine du pseudo de Plastic Bertrand... »

Confronté à la toute-puissance de l'IA, Frédéric Jannin avoue se sentir parfois tout petit, lui aussi, sur sa planète. « Il devient parfois difficile, aujourd'hui, de trouver un sens à la vie mais nous sommes obligés de nous demander à quoi on va servir face aux performances illimitées de l'IA. Et si la réalité était que finalement, nous ne servons à rien ? Notre civilisation nous a mis dans le crâne que l'homme était important mais que restera-t-il de nous ? J'ai beaucoup gambé là-dessus. J'ai l'impression que dans le domaine des arts, on ne fait plus que bégayer depuis longtemps. Les as du marketing nous ont martelé que si l'on veut toucher les gens, il faut leur donner ce qu'ils attendent, exploiter ce qu'ils ont déjà dans le cerveau. Et les IA font ce genre de constructions référentielles mieux que nous car elles savent tout sur nos vies. Alors, il va falloir solidement se remettre en question et inventer des choses vraiment nouvelles. Les artistes sont à un tournant semblable à celui des peintres, des graveurs, qui reproduisaient le mieux possible la réalité jusqu'au jour où la photographie est arrivée... Ils se sont réinventés dans l'abstraction. Notre époque est aux prises avec la distinction du vrai du faux et c'est bien fait pour nous ! Avec les Snuls ou les Bowling Balls, j'ai moi-même joué depuis longtemps avec le vrai et le faux. Ma conclusion, c'est que l'important n'est pas la technologie mais les larmes d'émotion que l'IA fera couler ou pas. »